

© Fondation Maison des sciences de l'homme

# Farhad Khosrokhavar

Iran / France

## Biographie

Farhad Khosrokhavar, sociologue, est directeur d'études à l'EHESS. Ses recherches portent sur la sociologie de l'Iran contemporain, sur les problèmes sociaux et anthropologiques de l'islam en France mais également sur la philosophie des sciences sociales.

Il observe depuis une vingtaine d'années les mutations de l'islamisme (notamment en prison) et retrace les parcours de jeunes Français qui se radicalisent.

## Mots-clés

- > Sociologie
- > Islam
- > Jihad
- > Iran
- > Prison

## Ressources

Entretien dans *Télérama* :

<http://www.telerama.fr/idees/farhad-khosrokhavar-sociologue-plus-daech-interdit-plus-il-devient-attractif,134159.php>

Entretien dans *La Croix* :

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Farhad-Khosrokhavar-Les-jeunes-djihadistes-revelent-des-malaises-de-notre-societe-2015-04-10-1300841>

Entretien dans *Les Inrockuptibles* :

<http://www.lesinrocks.com/2015/01/31/actualite/farhad-khosrokhavar-il-y-chez-les-djihadistes-un-afflux-de-jeunes-femmes-de-15-17-ans-11552635/>

Entretien sur le *Bondy Blog* :

[http://bondyblog.liberation.fr/201501092049/lattentat-contre-charlie-hebdo-vu-par-farhad-khosrokhavar/#.Vqjz\\_FJxwTk](http://bondyblog.liberation.fr/201501092049/lattentat-contre-charlie-hebdo-vu-par-farhad-khosrokhavar/#.Vqjz_FJxwTk)

Emission « Cultures monde » (France Culture) : Quel djihad Daech mène-t-il ? [Audio]

<http://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/quel-djihad-daech-mene-t-il>

Emission « Affaires étrangères » (France Culture) : Les réseaux djihadistes en Europe [Audio]

<http://www.franceculture.fr/emissions/affaires-etrangeres/les-reseaux-djihadistes-en-europe>

## Bibliographie sélective [en français]

*Le Jihadisme. Le comprendre pour mieux le combattre*, avec D. Bénichou et P. Migaux (Plon, 2015) (496 p.)

*Radicalisation* (Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014) (192 p.)

*Avoir vingt ans au pays des ayatollahs. Vivre dans la ville sainte de Qom*, avec A. Mikpey, (Robert Laffont, 2009) (405 p.)

*Quand Al Qaïda parle. Témoignages derrière les barreaux* (Grasset, 2006 ; Seuil, coll. Points, 2007) (430 p.)

*L'Islam dans les prisons* (Jacob Duvernet, 2004) (285 p.)

*Les Nouveaux Martyrs d'Allah* (Flammarion, 2002 ; coll. Champs essais, 2003) (370 p.)

*L'Instance du sacré. Essai de fondation des sciences sociales* (Éditions du Cerf, 2001) (320 p.)

*La Recherche de soi, dialogues sur le sujet*, avec A. Touraine (Fayard, 2000 ; LGF/Livre de poche, 2005) (439 p.)

*Iran : comment sortir d'une révolution religieuse ?*, avec O. Roy (Seuil, 1999) (287 p.)

*Anthropologie de la révolution iranienne, le rêve impossible* (L'Harmattan, 1997)

*L'Islam des jeunes* (Flammarion, 1997) (323 p.)

*L'Islamisme et la mort, le martyr révolutionnaire en Iran* (L'Harmattan, 1995)

*Femmes sous le voile islamique face à la loi islamique*, avec C. Chafiq (Éditions du Félin, 1995)

*Le Foulard et la République*, avec F. Gaspard (La Découverte, 1995)

*L'Utopie sacrifiée. Sociologie de la révolution iranienne* (Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993)

*Le Discours Populaire de la Révolution Iranienne*, vol. II, avec P. Vieille (Éditions Contemporanéité, 1990)

*Le Jihadisme. Le comprendre pour mieux le combattre*, avec D. Bénichou et P. Migaux (Plon, 2015) (496 p.)



L'islam radical s'est publiquement manifesté il y a plus de trente ans à l'occasion de la Révolution iranienne de 1979 ; puis, il y a une quinzaine d'années, avec l'attaque du 11 septembre 2001 contre l'Amérique. Le phénomène est depuis devenu mondial et s'intensifie : l'attentat sanglant contre Charlie Hebdo et les prises d'otages qui ont suivi, le massacre perpétré par Boko Haram au Nigeria, etc.

À part l'Amérique latine, aucun continent n'est désormais à l'abri. Qui sont ses acteurs,

comment se définissent-ils, quelle configuration idéologique est la leur, comment arrivent-ils à séduire non seulement dans le monde musulman, mais aussi en Occident, non seulement chez les minorités musulmanes, mais aussi auprès de toute une nouvelle génération de convertis ? Pourquoi des femmes sont-elles attirées par cette vision qui, pourtant, les marginalise ? Comment, dans un monde où la sécularisation semblait irréversible, cette version extrémiste de l'islam a-t-elle pu ouvrir des brèches et proposer une forme totalitaire du « tout religieux » ? Quelles sont les marges de manœuvre de l'Occident et du monde musulman pour contrecarrer cette forme répressive d'action et de pensée qui renouvelle le totalitarisme au nom du religieux ? Comment agir pour affaiblir l'attrait du jihadisme qui se propose comme alternative aux visions extrémistes de gauche et de droite ? Abordant le jihadisme sous les angles géopolitique, judiciaire et sociologique, trois grands spécialistes du terrorisme islamiste répondent à toutes ces questions et ouvre des pistes de réflexion sur l'avenir de cette terrible mouvance qui prône la guerre sainte perpétuelle.

*Avoir vingt ans au pays des ayatollahs. Vivre dans la ville sainte de Qom*, avec A. Mikpey, (Robert Laffont, 2009) (405 p.)



Ville dévote et fermée, où toutes les femmes ou presque portent le tchador, Qom est perçue par sa jeunesse comme profondément liberticide et d'un ennui mortel. Peut-on seulement imaginer ce que c'est qu'avoir vingt ans dans une ville sainte chiite ? Dans cet ordre religieux hyperrépressif, la vie familiale, les relations, les loisirs..., tout s'organise autour des normes islamiques. La sécularisation, portée par une partie de cette jeunesse, est encore balbutiante. Les jeunes n'ont d'autre choix que de braver en cachette les interdits - les anciens et les autorités feignent d'ignorer

ces écarts dans la plus grande hypocrisie. Ce mode de vie, qu'on pourrait penser d'un autre âge, nous intéresse aussi car il est le modèle de ce qui se produit en Occident, dans des quartiers musulmans périphériques, notamment pour ce qui est du rapport au pur et à l'impur, à la sécularisation de la société et des mœurs, à la question du voile, de la polygamie ou de la « modestie » féminine. L'auteur est le seul sociologue à avoir pu mener une enquête de cette ampleur en Iran. Durant trois ans, il a conduit avec Amir Nikpey des centaines d'entretiens auprès de jeunes Iraniens pour explorer au plus profond ce monde qu'en apparence tout oppose au nôtre.

*Radicalisation* (Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014) (192 p.)



Ce n'est qu'après les attentats du 11 septembre aux États-Unis que la radicalisation, active de tout temps, a connu son heure de gloire dans les analyses des sciences sociales mais aussi, des organismes de sécurité des différents pays. Dans le monde anglo-saxon, le nombre d'ouvrages et d'articles qui lui sont consacrés se compte par milliers. En France pour des raisons idéologiques la notion est plutôt marginalisée. Qui se radicalise et pour quelle raison ? Quelle est la place de l'idéologie, mais aussi de la situation sociale et politique

des individus dans cette attitude faite d'inflexibilité, de violence et de guerre totale contre la société ?

L'ouvrage suit les méandres de ce phénomène en se concentrant sur l'islam radical, tout en soulignant que ce n'est pas le seul registre qui combine l'action violente et une vision idéologique extrémiste.

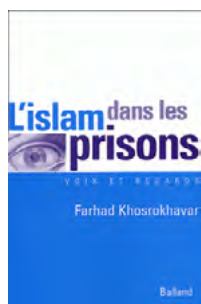
L'ouvrage propose une interprétation des phénomènes de radicalisation jihadiste en Europe et dans le monde arabe et se conclut sur une analyse d'un nouveau type de radicalisation, celui qui résulte de l'afflux des jeunes Européens vers la Syrie.

*Quand Al Qaïda parle. Témoignages derrière les barreaux* (Grasset, 2006 ; Seuil, coll. Points, 2007) (430 p.)



Le monde, depuis le 11 septembre 2001, se trouve face à la monstruosité du terrorisme islamiste. Le problème urgent est de se demander avant tout ce qui se passe dans la tête de ces individus dont la plupart ne sont pas des pauvres ou des laissés pour compte. On se demande aussi combien de sortes d'individus sont impliqués. Il y en a qui sont issus des pays musulmans, d'autres sont d'origine immigrée nord-africaine, pakistanaise et même de la Corne noire d'Afrique, d'autres enfin, des convertis d'origine européenne. Il y en a des

couches moyennes mais aussi, des exclus. F. Khosrokhavar a mené des entretiens exhaustifs en prison avec des membres d'Al Qaïda, mais aussi des islamistes français, de jeunes délinquants qui se réclament de l'islam et des convertis. Il nous livre le monde de la vie de ces gens qui présentent d'énormes différences entre eux, mais partagent quelques traits en commun : être prêts à mourir pour la cause sacrée d'Allah, la haine d'un Occident imaginaire, la redécouverte souvent mythique de l'islam et le sentiment de vivre dans un monde où celui-ci est en danger de mort. Sur fond d'une humiliation par procuration, ils dénoncent l'arrogance occidentale, mais expriment aussi leur propre désarroi face à un monde qui leur échappe. Ce travail montre qu'il n'existe pas une sorte de terroriste islamiste mais quatre, selon son psychisme et sa construction du sacré et du profane. Cette étude est la seule qui existe dans le monde sur la base d'entretiens librement consentis par des islamistes et des membres d'Al Qaïda en prison. Elle livre le monde imaginaire des terroristes et de ceux qui peuvent le devenir s'il n'y a pas une mobilisation contre l'intolérance, le racisme et l'abandon du monde soit à la répression pure, soit à l'angélisme total.



Avec ce livre, pour la première fois, l'impressionnant dossier de l'islam en prison est ouvert. On connaissait les terribles conditions d'existence des détenus, mais on passait en fait, depuis plusieurs années, à côté d'un fait majeur, que Farhad Khosrokhavar révèle soudain, dans toute son ampleur : deuxième religion de France, l'islam, en effet, est probablement aujourd'hui la première religion carcérale. Le voile se déchire ainsi sur une réalité sociale jusque-là occultée, la présence massive des musulmans en prison.

Quelle est leur vie quotidienne ? Que signifie pour eux la religion, comment construisent-ils leur sentiment religieux ? Comment, aussi, respectent-ils prescriptions et interdits ? Que font-ils des obligations comme la prière, le ramadan, la consommation de viande halal ? Cette plongée sociologique et anthropologique unique en son genre nous donne à voir le prosélytisme, qui ne se limite pas à l'islam radical, et l'invention de nouvelles formes et de nouvelles significations de l'islam dans les conditions de la détention. Elle va au cœur de cette expérience en examinant la subjectivité des détenus musulmans, la singularité de leur confrontation aux grands problèmes de la vie et de la mort, leur vécu sexuel, leurs attitudes et leurs représentations de la délinquance. La recherche de Farhad Khosrokhavar démonte les processus de construction et de destruction de soi de détenus pour lesquels l'islam devient une source essentielle d'espoir ou de survie. À l'heure où notre société s'interroge sur ses valeurs, sur la laïcité, la République, l'intégration, la justice ou la religion, Farhad Khosrokhavar présente, en l'éclairant, le nouveau visage carcéral. Son livre est une contribution décisive aux débats en cours, en même temps qu'une analyse de fond.

*L'Instance du sacré. Essai de fondation des sciences sociales* (Editions du Cerf, 2001) (320 p.)



Comment la compréhension mutuelle des uns et des autres est-elle possible dans nos sociétés à culture plurielle ? Comment réfléchir sur les malentendus entre le soi et les autres, mais aussi, entre soi et soi, et plus radicalement encore, entre la vie que l'on mène et la mort qui survient, ou la joie que l'on éprouve et la rupture intérieure qui peut se faire sentir à tout moment ? Comment comprendre l'impersonnalité du monde et le sentiment de perte de soi au sein de la même culture ou dans l'échange entre plusieurs sous-cultures ? Comment être

européen d'un côté français, allemand, italien ou anglais tout en étant breton, alsacien, bavarois, écossais ou sicilien ? Enfin, comment comprendre le travail, les idéalités mathématiques, la domination sociale, les fusions affectives dans la foule en transe et les religiosités multiples dans notre modernité tardive ? Toutes ces questions sont susceptibles d'un traitement philosophique à partir de l'analyse de l'ego, en s'inspirant des acquis de la tradition transcendantaliste, phénoménologique, intersubjectiviste et spiritualiste de la pensée spéculative. L'auteur tente de construire un sujet pur qui puisse relever le défi des multiples appartenances auxquelles est exposé l'homme moderne. Celui-ci est déchiré, mais il est aussi à même de vivre sa vérité en tant que homo viator.



Les attentats récents ont mis en lumière l'un des aspects de l'islamisme radical : le martyr qui soulève l'horreur par le nombre élevé des victimes innocentes qu'il fait périr en toute connaissance de cause. Il est donc essentiel de comprendre ce qui motive ces nouveaux candidats à la mort sacrée. Deux types de martyrs peuvent être distingués : les jeunes déshérités, exclus des bienfaits de la modernité qui vivent dans un sentiment de dépossession de soi, une minorité d'immigrés qui vivent au cœur même de

l'Occident, nouvelles classes moyennes prises entre l'Orient et l'Occident. C'est à ce deuxième type qu'appartenaient les pilotes du World Trade Center. Ces « néo-martyrs » s'identifient à une communauté fantomatique de musulmans opposée à une communauté tout aussi fantomatique de mécréants. On insiste beaucoup sur les réseaux déterritorialisés qui président à ce type d'activisme politico-religieux mais on néglige encore trop de s'interroger sur les formes de subjectivité exigeant un degré inouï d'abnégation et d'aveuglement.

*La Recherche de soi, dialogues sur le sujet*, avec A. Touraine (Fayard, 2000 ; LGF/Livre de poche, 2005) (439 p.)



Les thèmes politiques et moraux n'appellent pas nécessairement l'écriture de livres compacts, de traités systématiques. Alain Touraine et Farhad Khosrokhavar adoptent ici la démarche inverse, celle du dialogue. Elle permet à Alain Touraine de pousser sa réflexion sur le sujet, travail qu'il avait initié dans *Critique de la modernité* (1992) et *Pourrons-nous vivre ensemble ?* (1997). Farhad Khosrokhavar l'accompagne dans son cheminement, n'hésitant jamais à exprimer réserves et inquiétudes. L'un et l'autre constatent que, face aux philosophies

de l'histoire en ruines, à la pression de l'intérêt personnel et à l'autosatisfaction des tenants de l'ordre économique, l'individu d'aujourd'hui, pour retrouver le sens de sa vie, se tourne délibérément vers lui-même et non plus vers le passé, l'avenir ou le présent comme ce fut longtemps le cas. C'est en lui qu'il découvre le désir de se construire comme sujet de sa propre existence. Dès lors, l'action collective s'incarne dans des mouvements plus culturels que sociaux. On l'aura compris, c'est plus de l'individu que de la société dont parlent ici les sociologues, hantés par une question qui traverse tout le livre : la recherche de soi peut-elle nous apprendre à vivre ?

*Iran : comment sortir d'une révolution religieuse ?*, avec O. Roy (Seuil, 1999) (287 p.)



Toutes sortes de signes l'attestent : l'Iran est en train d'en finir avec sa révolution. Sous les apparences de l'ordre moral encore maintenu par des polices et des milices, le désenchantement est général, l'individualisme et le désir de consommation ne cessent de gagner du terrain, la démocratie s'installe comme le régime de croisière du pays. Mais pourquoi et comment sort-on d'une révolution islamique ? C'est que celle-ci n'a pas laissé la société intacte. La révolution n'a pas été une parenthèse, au contraire : l'Iran de

1999 est un pays profondément transformé dans ses structures sociales, économiques. Si le politique a été saisi par le religieux, l'inverse est plus vrai encore : l'islam n'est pas sorti indemne de l'expérience d'une politisation extrême. Et s'il a théorisé l'entrée en révolution, l'islam est aujourd'hui mis à contribution par des théologiens et des philosophes pour penser la sortie de la révolution et la progression vers la démocratie. Dans les sphères officielles, le discours sur la religion fait place maintenant à une réflexion sur la culture, comme si l'identité iranienne avait cessé de s'enraciner dans une transcendance. La culture ? Ce qui reste quand l'utopie a disparu...

*L'Islam des jeunes* (Flammarion, 1997) (323 p.)



Des attentats dans le RER à l'affaire Khaled Kelkal, en passant par la question du foulard, aujourd'hui l'islam fait peur. Mais il existe un islam méconnu, spécifiquement français, qui se développe dans les banlieues depuis la fin des années quatre-vingt. Cet islam, à l'opposé de l'islam radical et souvent contre lui, offre aux jeunes un discours permettant de lire positivement une réalité qui leur est hostile. Ta Ferrari, tu l'emportes pas au paradis ! affirment les jeunes qui apprennent à mettre à distance leur envie de consommation

immédiate. Ils trouvent à travers le prosélytisme une raison de vivre et la possibilité d'échapper au ghetto social et géographique de leur quartier. Témoin de cette double identité, française et musulmane, le foulard. Loin de marquer une volonté de rompre avec la République, il offre souvent aux jeunes filles qui le portent une occasion de se soustraire à la coercition d'un milieu familial exerçant à leur encontre les restes d'une autorité en lambeaux. C'est à la rencontre de cet islam des jeunes que F. Khosrokhavar nous convie. Il ne s'agit pas ici d'un enjeu mineur. Sans remettre en cause les principes de l'état républicain, on doit voir aujourd'hui que ceux-ci sont, dans la réalité, remis en question par de nouvelles formes sociales. De notre capacité à tirer parti d'un dialogue avec ce nouvel islam dépendra la solidarité de notre tissu social, autrement soumise à une tension constante, et l'efficacité de la lutte contre le terrorisme.